

ns qui
nment
aire et

ressait.
uvions
éogra-
e local,
t d'of-
e égal.
mères:
es élé-
ller le
a plus
s avec

ier du
de afin
ement
ampot
t, dans
ux) sur
illimes
ommes
sée en
e sorte
rès six
et aux
e porte
uisine,
articles
suffire
ans in-

as avec
s s'em-
C'était
et se
ent la
mais en
isation
et sans

che de
mères
illes. Il
toutes



ÉQUIPE D'INSPECTION AU CAMBODGE

L'équipe fixe de Kampot, composée de trois officiers, l'un indien, un autre polonais et le troisième canadien, et accompagnée d'interprètes, poursuit une enquête dans un village isolé. Au premier rang, assis: le capitaine de frégate Malia, de la Marine indienne (uniforme blanc), le capitaine Malianowski, de l'Armée polonaise, à sa droite, et le major Maclean, de l'Armée canadienne, à sa gauche. On voit au premier plan des cocos apportés par les villageois.

se révélèrent sans fondement. Nous parcourûmes, à l'occasion de ce travail, presque toutes les régions habitées des deux provinces qui nous étaient confiées, celles de Kampot et de Takeo. Nous visitâmes les villes et de nombreux villages auxquels souvent on ne pouvait accéder autrement qu'à pied. L'un de ces voyages nous obligea à nous embarquer dans un petit bateau à moteur et à descendre la rivière Takeo. Une autre fois, nous nous rendîmes à Kompong Som-Leou en bateau, puis à bicyclette, puis à pied, puis à dos d'éléphant.

Les incidents drôles n'étaient pas rares. Dans un certain village, nous cherchions à découvrir s'il était vrai que les habitants n'étaient pas libres de se déplacer. Nous demandâmes à un vieillard s'il lui arrivait de sortir du village. « Non », dit-il. Pressé de dire pourquoi, il répondit qu'il était vieux et ne voulait aller nulle part, mais rester assis près de sa maison. Nous décidâmes alors d'interroger un homme plus jeune et nous nous adressâmes à un adolescent